

Souvenirs de la guerre du Levant (1941) (2)

Lorsque les hostilités commencent au Levant en 1941 la force navale qui se trouvait à Beyrouth se composait

- des contre-torpilleurs Guérard et Valmy sous les ordres du C^{me} de V^{eau} Gervais de Laffont.

- de la 9^{ème} division de S/marins (Caïman, Souffleur, Martouin) sous les ordres du L^t de V^{eau} Folse, commandant en même temps le Caïman dont j'étais l'officier en second.

- de l'avisocorteur Elan

- d'un pétrolier : l'Adour.

Dès le début, l'E.M. de la Marine envoya les 2 S/marins dans des secteurs de plongée échelonnés le long de la côte au sud de Beyrouth. Il s'agissait d'interdire à la flotte anglaise la possibilité de soutenir, à l'aide des tirs d'artillerie, l'aile gauche de son armée.

Le Caïman arrivait dans son secteur (le plus nord à la hauteur de Saïda) quand, dans la nuit, se profila sur un beau clair de lune un croiseur britannique avec son escorte de torpilleurs. Nous nous rapprochâmes le plus vite possible, donc en surface, étant dans la direction opposée à la lune donc difficilement visibles. A 1500^m plongée, attaque.

(2)

à 800^m environ. lance une gerbe de trois
soyilles par les tubes avant. Le soyeleur sur le
flanc babord nous force dessus aussitôt, ayant
vu sans doute la bulle de lancement, et
nous largue un chapelet de six grenades.
Nous descendons à 60^m. Alors commence le
feu du chat et de la tourelle. D'autres soyeleurs
viennent lâchant tour à tour leur chapelet de
grenades, rechargeant leurs tambours à grenades
etc.... Nous, nous essayons de nous dérober
quand nous entendons l'adieu accéléré la
cadence, ce qui signifie qu'il a le contact sur nous,
et que nous entendons les hélices du soyeleur passer
à grande vitesse ce qui signifie que celui-ci
fonce sur nous.

L'un des chapelets plus précis nous secoue
plus rudement que les autres et nous crée
des avaries. Heureusement nous entendons
avec satisfaction les chatters s'éloigner
estimant probablement nous avoir coulés.
Nous nous éloignons nous-mêmes vers le large
espérant y être tranquilles pour réparer nos
avaries et recharger nos batteries qui ne nous
permettent plus d'entretenir un autre combat.
Le lendemain nous étions à nouveau à pied
d'œuvre mais plus de flotte anglaise.

(Il se trouve que lorsque je participais, en 1943, ⁽³⁾
comme commandant de "La Sultane", aux opérations
en méditerranée avec la 8^{ème} flottille de
S/marins britanniques, j'ai rencontré sur la
"Maidstone" mère gigogne des S/marins à Alger, un
officier anglais qui se trouvait en 1941 au large
de Saïda sur un croiseur, l'"Hfax" si je me
souviens bien, et qui avait vu les sillages de
nos torpilles d'assez loin car la mer était très
phosphorescente ce qui avait permis à l'"Hfax"
d'évoluer rapidement, barre toute à gauche
et éviter ainsi notre gerbe de torpilles - d'une
d'elle était néanmoins parvenue à toucher
l'arrière ! J'ai, moi-même, expliqué comment
nous nous en étions tirés de justesse -
Tout cela bien entendu avec la plus grande
cordialité et force wistky).

Le Caïman eut un autre accrochage
moins rapproché sans résultat de part et d'autre
Or Marouin de son côté avait, lui-même,
lancé sur un croiseur du côté de Tyr -

Au bout de quelques jours l'E.M. comprit qu'on
ne pouvait laisser ensemble les 2 S/marins en opérations.
Nous allions donc à tour de rôle au soit dit
repos à Beyrouth. Mais les anglais espéraient

(12)
de débarquer plus facilement des s/marins, si gênants
pour leurs opérations, en les attaquant au mouillage.
Nous étions donc copieusement bombardés et le
repos se faisait aux portes de combat. Nous avons
eu ainsi des bombes tout autour de nous, de
nombreux éclats dans les tôles de pont et de la
baignoire - d'un d'eux m'a fait une simple
écorchure en me fendant une jambe - Mais
les bombardiers nous ont toujours ratés -

Cependant, au cours d'une de nos opérations
en secours le Souffleur avait eu une nuit agitée.
Ses batteries devaient être rechargées alors qu'il
faisait déjà jour. Il vint donc le faire en
se mettant sous la protection de la batterie
du Ras Peyrouth ignorant la présence de
s/marins du côté adverse - or, un s/marin
hollandais, le "Dolfijn" opérait avec les britanniques.
Il s'approcha en plongée du "Souffleur" qu'il
coupa en deux à l'aide d'une torpille en
plein milieu - le Souffleur coula avec tout
son équipage -

De son côté la division de contre-torpilleurs
faisait des raids pour soutenir de son artillerie
l'aile droite de nos troupes - Au cours d'une
de ces sorties cette division accrocha un groupe

de torpilleurs britanniques et le "guépion" en mit un hors
de combat, sans dégâts du côté français -

Après l'armistice de St Jean d'Acie les Américains
Caïman et Martouin reçurent l'ordre de rallier Pégote en
passant par le détroit de Menius - Nous devions
suivre une route en surface à partir d'un certain
méridien et les belligérants étaient prévus que
nous étions neutralisés -

Cependant, un peu avant d'arriver au niveau
de la crête alors que nous avions dépassé ce fameux
méridien, un bombardier britannique nous
venait dessus en piqué - Je manoeuvrai pour
me dérober et, bien que neutralisé, je lui tirai dessus
avec nos mitrailleuses de 12,2 - Une fois de plus les
bombes nous encadrèrent de très près - Il avisa fit sa
retourne et s'éloigna - C'est alors que je vis les
cocardes britanniques - Plongée rapide - Nous
n'étions pas arrivés à 12 mètres qu'une
autre bombe nous était lâchée dessus - Le
pauvre du biosque se souleva laissant
l'eau rentrer en trombe puis rebondit sur
son siège -

Et c'est ainsi que se termina pour le
"Caïman" cette campagne où la veine de passer
côté les grenades ou les bombes l'avait

poursuivi d'un bout à l'autre -

(6)

Si j'ai bonne mémoire, le "Guépard" et le "Valmy" neutralisés également, devaient passer par chypre et, de là, rallier Toulon -

L'"Élan", lui, fut interné en Turquie. Des avaries subies au cours d'un engagement ne lui permettait pas de rallier Trizette et son équipage ne voulait pas être incorporé aux F.N.F.L.

L'"Adour" choisit, lui, de rester à Beyrouth et rallier les F.N.F.L.

